



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Qu'est-ce que la conscience, pourquoi et comment la suivre ?* »

1^{ère} partie de la réponse

Le fond de notre cœur est habité par un attrait irrésistible vers ce qui est vrai, beau et bien. D'où le nom de **transcendants** donnés à ces trois valeurs. Mais notre conscience morale nous dit que la valeur par excellence, c'est le **BIEN** : il vaut mieux se tromper que de faire le mal ; il vaut mieux vivre dans un environnement assez laid que de vivre dans le mensonge.

Pour la même raison, la joie d'obéir à sa conscience est certainement l'une des plus grandes joies de l'existence. Si elle fait défaut, les autres plaisirs ne peuvent plus être goûtés de la même façon : le remords du mal commis envahit la mémoire et empêche de vivre en paix avec soi-même.

La voix de la conscience est la voix de Dieu en notre cœur.

Lorsque la conscience morale a été normalement éduquée, l'enfant se rend compte très jeune de ce qu'il doit faire et ne pas faire. La tradition scolastique appelle cela la **syndérèse**, c'est-à-dire que l'homme possède l'intuition immédiate de ce qu'il doit faire : accomplir le bien, obéir à Dieu, maîtriser ses passions, être juste vis-à-vis d'autrui, etc. Et lorsque l'homme n'a pas obéi à cette voix intérieure, il est mal à l'aise ; il se juge lui-même en fonction de la loi de sa conscience qui n'est autre que la présence au fond de son cœur de la Loi même de Dieu.

La voix de la conscience est présente dans le cœur de tout homme.

Il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour entendre résonner en soi cette voix de la conscience : voix qui nous oblige sans nous contraindre.

La voix de la conscience peut être étouffée.

Nos passions nous empêchent souvent de percevoir la voix de notre conscience. Nous avons tellement envie de faire ce qui nous plaît que nous écoutons une autre petite voix qui nous dit : « *Les temps ont changé ; ne te culpabilise pas de tricher un peu ; de toute façon, tout le monde le fait, tu ne fais de mal à personne...* » C'est sans cesse qu'il nous faut lutter contre la mauvaise foi qui fausse notre jugement.

Petites précisions sur la **mauvaise foi** : puisque nous pouvons commander à notre mémoire, nous pouvons oublier tout un pan de notre vie et nous mentir à nous-mêmes par mauvaise foi. Pour comprendre le mécanisme de la mauvaise foi, il faut repérer le terrible pouvoir que possèdent nos passions *d'obscurcir notre esprit*. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ; il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Pour me permettre d'accomplir un acte que ma conscience morale réprouve, je vais peu à peu me persuader que j'ai le droit de l'accomplir quand même. Je vais me donner de bonnes raisons de m'accorder cette petite fantaisie. Pour se laisser entraîner par une passion, la volonté cherche toujours à obtenir la *complicité de l'intelligence*, elle l'oblige à voir les choses sous un certain angle, celui qui lui permet de satisfaire ses caprices.

La voix de la conscience doit être éduquée.

La prédication de l'Évangile a fini par façonner la conscience morale des hommes. Avant l'arrivée des missionnaires dans les haut-plateaux du Vietnam, un homme qui voyait quelqu'un en train de se noyer lui criait : 'combien me donneras-tu de piastres si je te sauve ?' En Occident, on a tellement entendu raconter la parabole du bon samaritain que l'on considère comme une faute grave de ne pas porter gratuitement secours à une personne en danger.

En se mettant à l'écoute de l'Esprit Saint et en obéissant à ses inspirations, la conscience morale s'affine : elle devient plus délicate, plus perspicace à repérer des fautes en des domaines qu'elle ne soupçonnait pas auparavant. *(à suivre)*

Père Pierre Descouvemont
L'homme, ce chef-d'œuvre, Ed de l'Emmanuel 2013